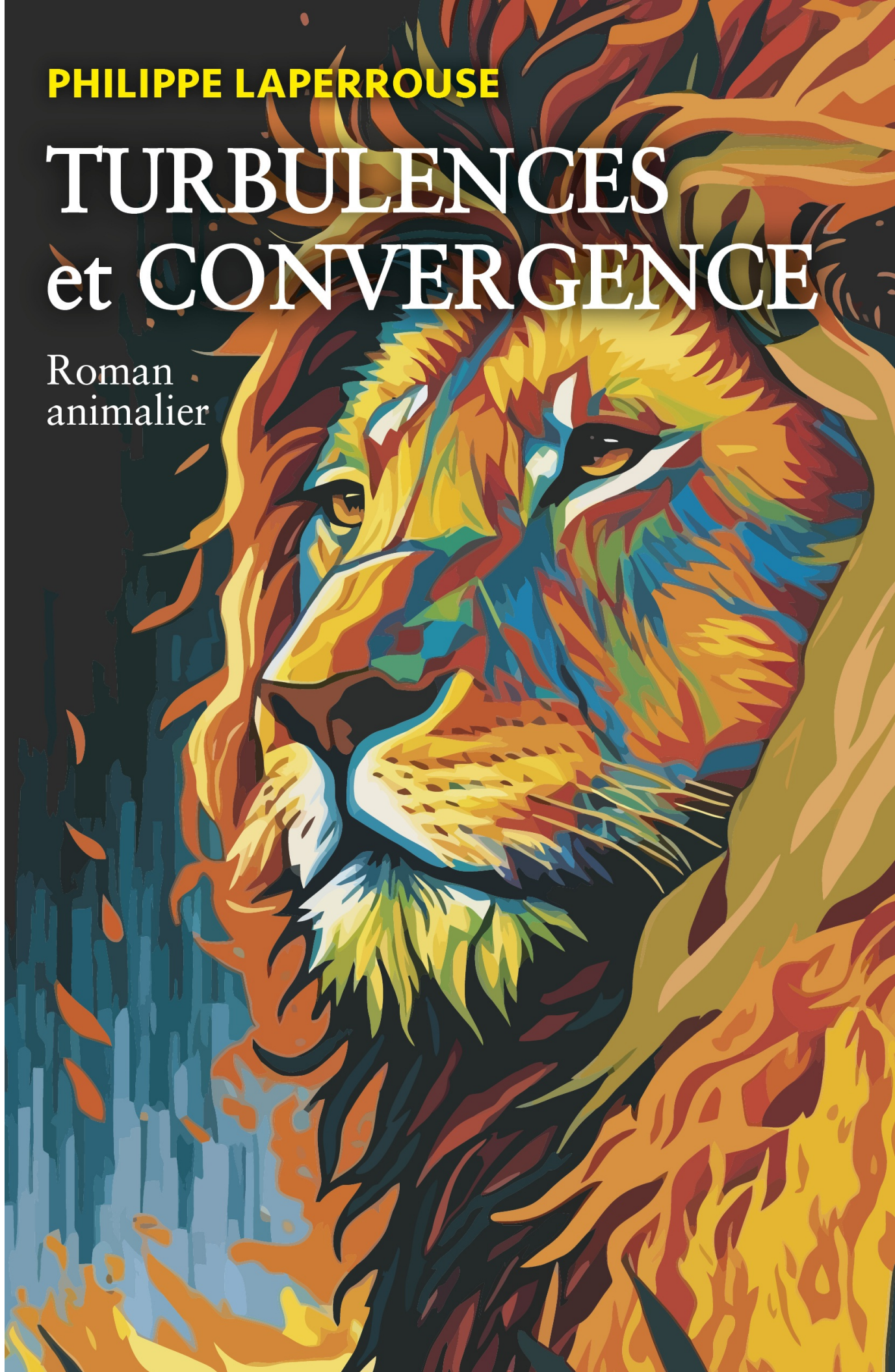


PHILIPPE LAPERROUSE

TURBULENCES et CONVERGENCE

Roman
animalier



Philippe Laperrouse

Turbulences et convergence

Roman animalier

© Philippe Laperrouse, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8660-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1. La loi de la jungle

Nous parlons ici d'une période méconnue, lointaine, préhistorique qui ne peut en aucun cas être rapprochée de l'époque actuelle.

Les animaux vivaient en paix sur leur territoire sous la coupe du roi de la jungle : le lion Ignorant IV, assisté de sa femme Liza. Ignorant IV était un être gigantesque et doté d'une force qu'on qualifierait d'herculéenne dans un autre monde. Aucun sujet ne se serait permis de lui disputer la première place dans son domaine.

Malheureusement, un événement regrettable survint : il mourut. Selon les coutumes en vigueur, la couronne revint à son fils, Maurice I^{er}.

Ignorant IV n'avait jamais jugé bon d'instruire son gamin. Pour le vieux roi, le pouvoir dispensait de toute contrainte d'apprentissage en vertu de la loi du plus fort. Nul besoin de connaître les mathématiques ou les langues puisque le souverain était le plus fort et que le plus fort avait toujours raison. Il en résultait que Maurice I^{er} allait régner, complètement idiot et inculte, mais il était le roi.

À l'école des lions, il avait été d'usage pour les enseignants de se montrer admiratif des productions de ce jeune lionceau promis à un grand avenir. À la maison, Maurice ramenait des bulletins scolaires brillants. Il épatait tous ses maîtres, surtout les jours où il voulait bien venir s'asseoir sur les bancs de sa classe plutôt que de batifoler dans la savane avec ses congénères. Ses vieux professeurs disaient à ses parents qu'ils n'avaient jamais vu un tel élève. Ceux qui le trouvèrent dissipé changèrent d'avis après une tournée d'inspection. Un système de notation fut inventé pour mieux caractériser la qualité de ses prestations. Maurice obtenait régulièrement un 25/20 bien mérité.

En résumé, Maurice I^{er} n'avait strictement rien appris pendant sa période scolaire. Il était superficiel, irresponsable et complètement immature. Malgré tout, répétons-le franchement, Maurice I^{er}, ce crétin ignare et incompétent, était le roi de la jungle.

Personne ne connaissait la vraie date du début de la dynastie dont Maurice était issu. Sa maman Liza lui avait seulement dit que son arrière-arrière-grand-père, Théo, était un lion gigantesque qui avait pris l'ascendant sur tout ce que la jungle comptait d'êtres vivants. Les individus de la lignée à laquelle Maurice appartenait étaient les plus costauds physiquement. Le titre leur revenait donc sans discussion possible.

Liza posa la couronne sur la tête de son enfant dès qu'il eut atteint sa majorité. Celui-ci, un peu interloqué, crut que la modiste de la famille avait créé un nouveau chapeau. Sa mère le détrompa :

— C'est toi qui as la couronne, Maurice ! Donc c'est toi le roi !

Le lendemain de cette déclaration, il fut sacré dans l'église qui se trouvait juste en dessous de l'habitat des singes qui n'étaient au courant de rien. La cérémonie d'intronisation ennuya prodigieusement Maurice, mais les sanctions que sa maman lui avait promises s'il ne s'appliquait pas eurent raison de son manque de motivation.

À partir de cet instant, Maurice gouverna. Mal, mais enfin, il gouverna. La seule ligne directrice que ses parents lui avaient montrée se résumait ainsi : c'est la loi du plus fort qui doit l'emporter à tous les niveaux de la société. Il était le roi et il était en droit de massacrer tous ceux qui rechignaient à lui obéir, et même les autres si ça lui faisait plaisir.

Il y avait un petit problème. L'apparence de Maurice était celle d'un félin normal pour les animaux de sa race. Pour un roi, être « normal », c'était tout à fait insuffisant. Dès sa prise de fonctions, l'opinion publique jugea qu'il n'avait pas le physique de sa responsabilité. Son profil, pensait-on, manquait de majesté. *Comment peut-on aduler une Majesté sans majesté ?* se demandait-on. Sa crinière, couleur sable, fut décriée : certains fripons estimèrent qu'elle n'était pas assez touffue. De plus, des insolents trouvèrent leur souverain un peu ventripotent ; quelques coquins osèrent dire « obèse ». Son médecin, le crocodile Norbert, était le seul qui pouvait se permettre des commentaires en face de Maurice, car celui-ci avait peur de ses grandes dents jaunâtres.

En résumé, Maurice n'était pas doté de l'incroyable prestance de son père. Les commérages allaient bon train à propos de son apparence peu engageante. Des

paroles déplacées parvinrent à l'oreille royale.

Or, le nouveau souverain était très susceptible. À part les observations médicales de Norbert, il n'acceptait aucune critique sur son physique. Il prit donc un premier décret pour interdire à ses sujets de persifler sa physionomie. Ne pas se pâmer devant son aspect fut considéré comme un crime de lèse-majesté. Les esprits forts qui entendirent ne pas tenir compte de cette interdiction furent conduits à un entretien individuel dans le bureau du bourreau de Maurice.

Maurice ne s'intéressait qu'à une seule personne : lui-même. Il se préoccupait surtout de son physique, puisque rien d'autre ne retenait sa propre attention.

Le problème de sa silhouette ronde s'aggrava lors de sa première année de règne, car il ne bougeait pas beaucoup. Zébu, le zèbre coach sportif de Sa Majesté, s'inquiétait. Il se permit d'émettre des doutes sur les capacités athlétiques du roi. Il faut dire qu'il prononça cette appréciation dans un état proche du coma éthylique. Il sortait d'un banquet (bien arrosé) donné en l'honneur de son neveu qui venait de décrocher sa vingtième rayure. Tout le monde s'attendit à la condamnation de l'imprudent.

Heureusement, Maurice aimait bien Zébu, dont les séances de coaching s'avéraient assez légères, puisque des moutons esclaves avaient pour mission d'accomplir les exercices que le coach imaginait pour renforcer la puissance de Sa Majesté. Au final, les moutons du troupeau devinrent particulièrement musclés.

Malgré tout, les gens continuaient à se gausser de son physique en chuchotant. Ces ricanements ne plaisaient pas du tout à Maurice I^{er}.

Pour montrer sa bonne forme à son peuple, il organisa une course à pied. La plupart des animaux valides furent priés de se porter volontaires pour y participer. Le jour venu, Maurice franchit le premier la ligne d'arrivée, loin devant les autres participants. Un jaguar avait bien esquissé un début de dépassement de Sa Majesté. Il fut évidemment disqualifié, puisque, par nature et par fonction, c'était le roi qui galopait le plus vite.

Depuis ce jour, plus personne ne commenta les prestations sportives de Maurice I^{er}. Il était admis une bonne fois pour toutes qu'il était le plus fort. Il restait à considérer ses capacités intellectuelles : nous allons disposer du temps nécessaire pour nous faire une opinion.

Nous l'avons dit : Maurice, étant le plus fort, s'imagina qu'il pouvait gouverner seul. Ce mode de management lui convenait à merveille.

Dans son esprit, une réalité était bien ancrée : il était le souverain. Son autorité était indiscutable et non fractionnable, sinon ce n'aurait pas été une autorité. N'ayant jamais partagé son goûter à l'école, il ne voyait pas bien la raison qui le ferait changer de comportement à l'âge adulte.

Répetons-le pour ceux qui, par distraction, ne l'auraient pas compris. Maurice commandait, les autres exécutaient : c'était la conséquence directe de la loi du plus fort qui était le seul texte législatif de la jungle. Un roi n'avait pas à être cool. À la limite, on pouvait imaginer que le souverain fasse preuve de bonté. C'était le cas, lorsqu'il bannissait de son pays un opposant, au lieu de le dévorer.

Avec ceux qui respectaient son pouvoir absolu, Maurice pouvait être charmant. Il puisait dans sa réserve de nourriture pour secourir les nécessiteux, en prenant soin – toutefois – de se réserver les meilleures parts. Il entretenait ainsi une certaine popularité dans son territoire.

Enfin... C'était ce qu'il croyait.

Il avait envie d'être aimé de son peuple. Il commandait des sondages sur le bien que les autres pensaient de lui. Les résultats qu'il falsifiait lui-même lui donnaient souvent raison.

En conclusion, Maurice gouvernait de manière solitaire et bête. Pourtant, un petit miracle se produisit. Malgré sa faible éducation, il bénéficia d'une sorte de lucidité qui lui permit de constater son incompetence. Même les crétins les mieux finis ont parfois des éclairs d'intelligence. Il se savait limité et avait donc besoin de se rassurer. Il décida de s'adjoindre un bras droit d'une grande culture sur lequel nous reviendrons.

Le roi adopta le rythme de travail qui lui plaisait : il ne faisait rien de ses journées puisque tout le boulot revenait aux ministres. Il n'avait même pas à chasser dans la forêt puisqu'il avait à son service un escadron de félins zélés qui lui rapportaient des proies à domicile.

Livrons ici la vérité : la réalité du pouvoir était exercée par le tigre Maxime que le roi avait recruté pour le seconder. Maxime avait beaucoup hésité avant d'accepter ce poste. Il connaissait le tempérament amorphe et lâche du roi. Mais il pensa qu'il pouvait jouer de l'incompétence royale. En outre, il se savait doté d'une échine particulièrement souple ; il était assez sournois pour savoir manipuler le roi comme il convenait.

Maurice adorait appeler Maxime son « Principal ministre ». Souvent, on croisait Sa Majesté déambulant dans les couloirs de son palais. Alors, il criait :

— Principal ministre ! Principal ministre ! Où es-tu ?

À ce moment-là, Maurice n'avait pas un besoin immédiat de Maxime, mais il aimait ce pouvoir qu'il avait de faire accourir vers lui ses sujets, chaque fois qu'il hélait l'un d'entre eux. Maxime était d'un caractère dont nous avons déjà mentionné l'agilité. Dès qu'il était appelé, il se propulsait à ses pieds :

— Majesté ! Que puis-je faire pour vous être agréable ?

— Rien, mon bon Principal ministre, j'avais simplement envie de vous faire venir !

Les historiens se sont penchés sur ce mystère : comment Maxime a-t-il pu rester aussi longtemps Principal ministre, alors que le moindre fonctionnaire était viré, à peine nommé ?

D'après des recherches récentes, il faut trouver des réponses dans la psychologie assez primaire de Maurice I^{er}. Le roi manquait du sang-froid nécessaire dans sa fonction. Il avait peur de tout et de tous : certains l'auraient vu fuir devant une modeste araignée. Ses décisions et ses gestes étaient souvent gouvernés par l'angoisse. Ayant une frousse abominable de sa propre ignorance, il était particulièrement méprisant avec les autres, surtout lorsqu'ils manifestaient une certaine intelligence. Ceux qui croyaient donner un conseil astucieux à Sa Majesté reçurent souvent une convocation pour se rendre chez le bourreau. Il en est ainsi de tous les dictateurs du monde : leur incompétence

explique leur violence.

Le tigre Maxime faisait exception dans cet océan de médiocrité. Cet animal immense était le seul être capable de sécuriser Maurice I^{er} pour la gestion des affaires courantes et de ses courtisans, grâce à la finesse de son esprit, l'acuité de son intelligence, l'immensité de sa culture et la souplesse de son comportement. Les autres sujets de Sa Majesté craignaient son intelligence, son don d'observation et sa capacité à jauger ses interlocuteurs.

Le roi, mû par un sentiment instinctif de défiance vis-à-vis de sa propre nullité, n'avait pas hésité à le nommer Principal ministre.

À cette époque, tout allait bien. Le calme régnait au point que certains se demandaient s'ils avaient vraiment besoin d'un roi. Chacun tenait sa place : les oiseaux volaient, les poissons nageaient et les autres trottaient à la recherche de leur pitance.

Pourtant, Maxime, en tant que Principal ministre, était soucieux. Il savait que c'est dans les périodes paisibles que se forment des ambitions secrètes dangereuses pour le pouvoir.

2. Tous pour un et moi d'abord

Les citoyens de ce monde animalier se rencontraient dans l'espace public. Inévitablement, la question de réglementer celui-ci se posait pour que les affaires puissent se dérouler dans la paix profitable à tous. Par conséquent, une telle population avait besoin d'un pouvoir législatif et réglementaire.

La monarchie absolue, comme l'avait conçue le père de Maurice I^{er}, était un régime très simple. Écrire des lois et les appliquer par décrets, c'était le pouvoir du roi. Un seul homme, doté d'une autorité sans partage, décidait de tout : Maurice I^{er}. Mais on le sait : le pouvoir est depuis toujours un concept à deux facettes, l'institutionnel et le réel.

Dans le pays de Maurice, il en était ainsi. C'était lui qui exerçait le pouvoir « officiel », mais, comme il était d'une incompétence crasse, il était admis qu'il soit secondé par un éminent personnage, capable d'administrer les dossiers concrets au profit du peuple.

Ce maître en manipulation, c'était le tigre Maxime, un élément bardé de diplômes. Physiquement, son état en faisait quelqu'un de très souple qui savait s'aplatir avec grâce devant son suzerain. Pour ce qui était de la pratique de la diplomatie maline, il avait été l'élève des vieux singes de la jungle avec lesquels il avait appris à faire toutes sortes de grimaces hypocrites, ce qui faisait de Maxime un stratège redoutable et un négociateur de haut niveau.

Le roi le tenait en très bonne estime. Le tigre avait une qualité rare pour les administrateurs de son rang. Pour lui, l'intérêt général devait toujours l'emporter sur les intérêts particuliers. Dans une population aussi mélangée que celle de son pays, c'était une règle difficile à faire comprendre et encore plus à faire respecter. Les animaux de chaque « corporation » avaient des revendications qu'ils estimaient bien plus importantes que les autres.

Concrètement, Maxime devint maître dans l'art du jeu qui consistait à adopter des mesures, tout en imputant ces décisions (lorsqu'elles s'avéraient judicieuses) à la main de Maurice I^{er}. Il savait alors donner l'impression au roi qu'il était un grand souverain. Il louait son habileté manœuvrière à tout propos, alors que c'est lui-même qui savait imposer ses vues en évitant toutes les chausse-trappes.